

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction  
à SILVAIREL'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## DANS LA MÊLÉE

Des ouvriers sont en grève. D'autres ouvriers continuent le travail. Tous les matins, les grévistes se rendent à proximité des ateliers, et essayent de déboucher « les renards ». Ceux-ci, quelquefois, se laissent convaincre. Parfois aussi ils se montrent récalcitrants.

Des coups sont échangés, des bagarres éclatent.

Tantôt c'est un « jaune » qui écope, tantôt c'est un rouge. Il arrive même, comme cette semaine à l'usine Chenard et Walker, que ce soit un simple spectateur qui tombe frappé sous les coups de l'un ou de l'autre.

Immédiatement la Grande Presse de Surenchérir et d'ajouter à la tristesse des faits, l'exagération haineuse d'une fantaisie intéressée.

Que ce soit un rouge qui tue ou qui soit tué, le but des articles d'information est le même : il s'agit d'affoler l'opinion publique et de dramatiser des incidents, par eux-mêmes assez regrettables ; les pluimis des salles de rédaction n'y manquent pas.

Le rouge a toujours tort ; le jaune a raison.

Qu'importe l'agresseur !

Il suffit qu'un acte de violence ait été commis, pour qu'aujourd'hui soit jeté l'anathème sur les révolutionnaires, sur la C. G. T., sur les syndicalistes, « ces pelés, ces galeux, d'où nous vient tout le mal ».

Ainsi dans cette affaire Chenard et Walker, c'est un jaune qui est meurtrier. Mais à lire les journaux, dont les manchettes tirent l'œil avec frénésie, on croit presque que c'est lui qui a succombé sous les coups des grévistes.

Il y a là un parti pris évident : la Presse entend profiter de tout événement ouvrier pour influencer l'opinion dans un sens défavorable au mouvement syndicaliste. Tout prétexte sera bon et s'il n'en est pas, on en inventera.

À cette attitude nette et volontaire, qu'opposent les syndicalistes ?

Peu de chose ! Ils commencent par déplacer la question.

Un jaune tue ; et la plupart des militants ne voient que ce fait brutal, ils le mettent en relief, s'attaquent au meurtrier et paraissent réclamer à son égard l'exercice de la vindicte judiciaire.

Cette attitude est dangereuse et maladroite.

Dangereuse, car hier c'était un jaune qui tuait, demain ce peut être un rouge. La mêlée sociale est de plus en plus vive, ses caractères prennent de plus en plus l'acuité ; la violence devient souvent une nécessité impérieuse. Il est donc prudent de ne point donner des armes à ses adversaires, en fournant un précédent à la Justice Bourgeoise, qui ne demandera qu'à s'en servir contre nous.

Et puis, la lutte économique ne doit pas être considérée comme une action de tout repos ; il y aura des coups à donner, mais il y aura à recevoir.

C'est donc maladroit que de crier « à l'assassin » et se plaindre de la résistance des « renards ». Il y a mieux à faire.

Si de ces incidents nous devons tirer une conclusion, il ne faut pas que ce soit une conclusion passe-partout suscep-

tible un jour d'être invoquée contre nous-mêmes.

Le seul enseignement à tirer des événements qui se sont produits chez Chenard et Walker est la constatation épouvantable de la division ouvrière.

Un fait s'en dégage net, précis, cruel : les travailleurs, au lieu de s'unir contre ceux qui les exploitent, ne songent qu'à vivre aux dépens les uns des autres.

Ils se font la concurrence sur le marché du travail, ils se battent, ils se tuent. Leurs patrons entretiennent adroitement cet état d'esprit qui est pour eux la plus sûre garantie de pérennité de leurs privilégiés autoritaires.

Ce n'est point le geste du jaune tuant un gréviste ou un promeneur qu'il faut mettre en valeur ; la désunion ouvrière est autrement importante.

Pour y remédier, il faut que les ouvriers soient amenés à la compréhension de leur intérêt de classe, et surtout qu'ils prennent conscience de la solidarité qui doit les unir.

C'est une œuvre de tous les instants à accomplir.

Les anarchistes, dont le sens positif et l'esprit de révolte sont si grands, doivent être au premier rang pour l'exécution de cette tâche.

Edouard Sené.

LES CAUSERIES DU « LIBERTAIRE »  
69, rue de l'Hôtel de Ville

Jeudi 2 mars, à 8 heures 1/2 du soir, Armée et Révolution, par E. BEAULIEU.



## LES ABRUTISSEURS

Il ne suffit pas que notre Ploutocratie, hypocritement appelée République, avise le noble rôle des éducateurs en faisant d'eux des agents de conservation sociale, il faut que certains instituteurs aillent plus loin et pervertissent les sentiments généraux de la jeunesse en lui prêchant la haine des hommes d'avant-garde. À l'école de la rue Foyatier, il y a un instituteur de cette espèce.

À cours de ce qu'ils appellent une leçon d'instruction civique, le magister ne s'est-il pas écrit : Cet admirable ordre social dont nous jouissons, grâce au régime républicain, il y a des misérables qui veulent le détruire ; des journaux propagent leurs abominables doctrines : ce sont la Guerre Sociale et le Libertaire.

Oui, un beau régime, en vérité, que celui de la féodalité de l'argent — aussi barbare, mais infiniment plus hypocrite que l'ancienne, — dont nous ne cessons de dénoncer les exactions et les crimes. Un tel régime vaut bien l'excès de zèle de cet humble domestique, aux gages dérisoires !

Mais, excès de zèle à part, que devient la neutralité scolaire ? Et si c'est ça la neutralité scolaire, qu'a-t-on à reprocher aux abrutisseurs des écoles congréganistes ?

Deux genres d'une même espèce, Monsieur l'Instituteur.

## TROP D'ENFANTS

Sous ce noble régime, Monsieur l'Instituteur, les malheureux qui se saignent

aux quatre veines pour éléver un grand nombre d'enfants, « espoir de la nation », ne peuvent même pas trouver, en payant, un toit pour abriter leur lamentable nichée. Témoin ce fait divers, d'aujourd'hui même, si pareil, d'ailleurs, à ceux qu'on peut lire, à chaque terme :

« La famille Varin demeurait rue de Reuilly. On la congédiait, au terme dernier, parce qu'il y avait six enfants. Depuis, elle n'a pu trouver aucun propriétaire ou concierge qui consentît à la loger. »

« M. Verdeau, commissaire de police, lui a fait donner un secours. »

Il est vrai qu'il faut être bien bête pour renchérir ainsi soi-même sur l'exploitation patronale et les écrasantes impositions de l'Etat, en se chargeant de pareille marmaille, alors qu'il est si simple de l'éviter.

LE CIMETIERE DE L'OUEST  
« L'Ouest-Etat passe de mauvais moments, moins mauvais cependant que ses voyageurs. Le Figaro, qui a eu le triste courage de dresser le bilan funéraire de cette exploitation, nous apprend que les accidents s'y répètent à raison de un tous les deux jours. Autre entreprise, même celle des Pompiers, ne pourrait afficher de tels deuils, qui vont d'ailleurs en augmentant. »

Voilà ce qu'on pouvait lire dans un quotidien, l'autre jour, un quotidien très ministériel, s'il vous plaît.

Que diront les autres, nous demandez-vous. Ils diront, si on y réfléchit un peu, que l'Etat collectiviste cher à Jaurès et à Hervé, nous en promet de belles !

## PAUVRES FILS !

Dimanche dernier, des agents en civil voulant arrêter des bonneteries qui exerçaient leur industrie à Vincennes n'admet pas la concurrence ; le bonnetier, le jeu par l'intermédiaire des books sont des vols, mais le pari mutuel, ça c'est honnête...), tirèrent deux coups de revolver pour appeler la police, puis se lancèrent à la poursuite des bonneteries qui, entendant le signal d'alarme, s'étaient empressées de décamper.

Le malheur voulut qu'un ancien brigadier de gardiens de la paix, ignorant le pourquoi des coups de feu tirés, se planta devant un grand diable qui courrait, le revolver encore fumant à la main, et lui flanqua un coup de poing sur la face qui le fit chanceler.

Rugissant de colère, le « grand diable » riposta par un autre coup de poing ; le brigadier récidivant, nous assistâmes à un véritable combat auquel prirent part des sergents de ville accusés sur les lieux.

S'étant enfin calmés, nos pugilistes déclinèrent leurs titres et qualités (oui, qualités au pluriel, car n'avaient-ils que celle d'être de solides boxeurs, c'en est une...) du reste, plusieurs copains en savent quelque chose), après quoi on les vit se jeter dans les bras l'un de l'autre et se donner l'accolade.

Le « grand diable » n'était autre qu'un flic en civil.

A ce coup, des camarades présents à la scène, déjà péniblement impressionnés par le regrettable quiproquo, en eurent, d'attendrissement, la larme à l'œil.

## LEURS PEUX

Si la réaction sociale dont nous souffrons suscitait enfin quelque belle révolte et que, dans la bagarre, l'hippopotame de l'Elysée et la hyène de la place Beauvau furent envoyés ad patres, que faudrait-il faire de leurs peaux ? disait un camarade.

C'est tout indiqué, répondit un autre. De la peau de Fallières on ferait un dirigeable et de celle de Briand un tablier pour quelque F... .

## JEUNESSES REVOLUTIONNAIRES

COMMENT ILS FERONT  
LA REVOLUTION  
LEUR ANTIMILITARISME

## ET LE NOTRE

Tel est le sujet de la conférence que G. Durupt, C. Mouraud, A. Goldschild feront le jeudi 23 février, à 8 h. 1/2, grande salle de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne (Métro Temple et République).

Invitation particulière est adressée aux partisans du militarisme « révolutionnaire ».

Entrée : 0 fr. 25, au profit des « Temps Nouveaux » et du « Libertaire ».

## Notre Procès

A l'heure où paraîtront ces lignes, nos amis E. Dulac et Anna Mahé se trouvent devant la cour d'assises, attestant une fois de plus, par leur présence, que la liberté de la presse n'est qu'un vain mot sous la troisième République.

Mais si les juges, qui sont sous la dépendance du pouvoir et ne demandent qu'à se signaler à lui par leur zèle, pourraient les journalistes, il se rencontre assez souvent des jurés pour prononcer un acquittement. Les leçons et les cauchemars que ceux-ci donnent à ceux-là n'empêchent nullement ces derniers de recommencer : ils ne sont pas fiers !

On l'a bien vu l'autre jour avec le Pioupiou de l'Yonne. Bien qu'acquitté quatre fois, les juges avaient trouvé bon de le poursuivre à nouveau. Le résultat, q'a été un cinquième acquittement.

Nous voulons espérer que le jury parisien n'osera pas se montrer plus rétrograde que celui de l'Yonne.

Il doit bien cela à l'ami Dulac, en prévention depuis quatre mois. Et comment pourrait-il frapper Anna Mahé pour avoir crié sur l'armée ce que toutes les femmes disent tout bas, ce que tant de penseurs ont éloquemment exprimé avant elle ?

Dimanche, 5 mars, à 2 heures, dans la Salle des fêtes du Pré-Saint-Gervais

## Grande fête familiale

au profit de l'Imprimerie de propagande communiste.

Avec le concours du Groupe artistique syndical et des chansonniers révolutionnaires GUERRARD et LANOFF.

English Taylor, pièce comique en 3 actes. Biribi, pièce sociale en 1 acte, d'Henriot. Causerie par le camarade Jacquemin. Entrée libre et gratuite.

## DE LA SEINE

Lundi 27 février, à 8 h. 1/2, salle des Fêtes de l'Égalitaire, 15-17, rue de Samois-et-Meuse, (Métro Combat),

## DEUXIÈME CONTROVERSE PUBLIQUE

entre

Pierre MARTIN, rédacteur au « Libertaire », et Jean GOLDSKY, rédacteur à « La Guerre Sociale », sur :

## LE MILITARISME REVOLUTIONNAIRE

La première controverse donnée sur ce sujet, qui passionne actuellement tous les milieux révolutionnaires, et qui a eu lieu vendredi 17, à la Maison Commune du III, a rendu nécessaire une deuxième réunion. Tous les militants ne manqueront pas de venir écouter la suite de cet important débat.

Entrée : 0 fr. 25 pour les frais.

## Une Controverse

La controverse entre Martin et Goldsky ne m'a pas paru concluante et ne pouvait l'être ; un sujet aussi important, par les questions complexes qu'il soulève, ne peut être épousé en une réunion de deux heures. Ce qu'il faut en retenir, c'est que la question est désormais posée devant les travailleurs et qu'elle retiendra leur attention avec tous les problèmes qu'elle fait surgir.

Ainsi que l'a fait Martin, il convient de louer sans réserves Goldsky de sa franchise. Il nous a parlé de dictature et cette terrible éventualité, dissimulée trop souvent, apparaît comme la nécessité à laquelle, logiquement, la propagande insurrectionnelle devait aboutir.

Mais si les juges, qui sont sous la dépendance du pouvoir et ne demandent qu'à se signaler à lui par leur zèle, pourraient les journalistes, il se rencontre assez souvent des jurés pour prononcer un acquittement. Les leçons et les cauchemars que ceux-ci donnent à ceux-là n'empêchent nullement ces derniers de recommencer : ils ne sont pas fiers !

Les sympathies personnelles n'ont rien à voir en temps de révolution, et bien qu'ayant travaillé avec les Girondins au renversement de la monarchie, les Montagnards n'hésitent pas à les envoyer à l'échafaud. Une fois débarrassés de ces représentants qu'ils estimaient trop tièdes, la Montagne se trouva aux prises avec les anarchistes qui ne l'étaient pas assez, à son gré. « Nos plus grands ennemis, disait Jeanbon, « Saint-André, ne sont pas au dehors, ils sont au milieu de nous : ils veulent porter plus loin que nous les méthodes révolutionnaires. » (1)

Qu'on le veuille ou non, cette situation se reproduira tant que, étapes par étapes sanglantes, les anarchistes-communistes n'auront pas instauré la société de leur rêve. Je dis, étapes par étapes, car je crois puéril — pour ne pas dire ridicule — de croire que nous nous trouverons transportés comme par enchantement au sein de cette société, même au lendemain d'une révolution victorieuse. La conscience ne se développe que lentement au sein des masses. C'est dans les bouleversements ultérieurs que ces dernières puiseront et le désir de se libérer davantage et l'expérience pour le faire utilement.

Mais tout cela n'est que la deuxième partie de la Révolution et, comme l'a démontré Martin, ce serait jouer un rôle de dupes que de compter sur le succès de l'armée,

# Réalisme et Idéalisme

Une doctrine qui ne tiendrait pas compte des contingences, une idéologie qui serait sans rapports avec les préoccupations des contemporains auxquels elle s'adresse, n'aurait aucun effet sur la marche des événements. L'anarchisme, pour ne pas faire œuvre vainne, pour prendre dans le mouvement des idées la place qui lui revient de droit : la place prépondérante — doit s'interposer, si je puis ainsi dire, dans le déterminisme des phénomènes ; l'anarchisme doit être non seulement une doctrine et un idéal — un idéal : c'est-à-dire un phare qui éclaire notre marche vers un meilleur devenir et qui recule à mesure que nous avançons — mais il faut qu'il s'applique à être un moyen d'action s'inspirant des faits en vue de les modifier dans le sens d'une plus effective entraide et d'une plus grande liberté.

Pour ceux que passionne cette transformation sociale, qui sont des révolutionnaires conscients à la fois du but à atteindre et des moyens à employer, il est impossible de se désintéresser des syndicats.

Faut-il insister ? Postulons : La tendance humaine au bonheur est incoercible ; l'individu veut développer toutes ses facultés ; l'élément essentiel de ce bonheur est la liberté ; la condition de la liberté pour l'individu, c'est un pouvoir de consommation égal à ses besoins ; mais cela suppose l'instauration du communisme libertaire et une transformation sociale préalable ; la C.G.T. est l'agent de cette transformation.

Ces généralités sommairement indiquées, examinons pour quelles raisons se syndiquent la grande masse des ouvriers. Le motif déterminant est l'amélioration immédiate de leur sort, c'est-à-dire que leur volonté est d'augmenter leur salaire, diminuer le temps de la journée de travail, conquérir des garanties d'hygiène, organiser le placement, lutter contre les risques professionnels et le chômage, contre les abus patronaux, contre les possibles attaques à la liberté individuelle ; enfin de faire respecter les quelques-rares dispositions légales qui leurs sont favorables, lesquelles sont appliquées lorsqu'une force ouvrière suffisante s'y concorde.

Mais le syndicat n'est pas seulement l'organe des revendications que je viens d'énumérer, c'est aussi un instrument de toute libération économique. C'est parce qu'il s'attaque à l'ensemble des forces du Capital et de l'Etat que notre syndicalisme — qui n'est pas, comme le disait très bien le père Barbassou, un syndicalisme de superposition et d'adaptation, mais un syndicalisme de remplacement — est quotidiennement caricaturé, dénaturé et oiseusement calomnié par la Presse, qui est au service des puissances d'argent.

Le syndicalisme est un pragmatisme, c'est-à-dire une action, une pratique, un mouvement. Il prend l'ouvrier tel qu'il est, l'associe à ses camarades et le fait activement participer à la vie sociale. Le syndicalisme, c'est l'éducation par les faits.

La grève, par exemple, montre à l'ouvrier qu'il ne peut compter que sur lui et ses camarades pour résister aux forces sociales de coercition et de répression qui lui sont immédiatement opposées dès qu'il entre en lutte avec ses exploitants. Et alors qu'il n'avait pas compris auparavant que l'Etat est le chien de garde du Capital, son esprit s'éclaire et garde l'impreinte ineffaçable des faits en voyant les soldats, les policiers et les gendarmes, les juges, etc., au service des patrons. Et il comprend ce que mille discours n'auraient peut-être pas pu lui faire entendre.

Notre syndicalisme a l'ambition de grouper toutes les forces de la classe ouvrière, de les calmer contre le régime capitaliste, de supprimer le patronat et le salariat, qui est une dernière survivance de l'esclavage ; il a l'ambition d'élever la cité fraternelle du travail, la cité d'amour, de justice et de liberté, où chacun produira suivant ses forces et consommera selon ses besoins.

Ainsi donc, après avoir pris contact avec la réalité et l'avoir modifiée, ce pragmatisme rejoint par ses conséquences les prémisses d'un idéalisme social qui reste le plus souvent dans le domaine abstrait de la spéculation et de la théorie.

La conclusion qui s'impose est celle-ci : pour instaurer la justice, la science professionnelle et l'organisation corporative sont nécessaires. Mais j'ajoute qu'elles ne suffisent pas, car la préférable transformation des mentalités est tout aussi indispensable.

C'est pourquoi, lorsque je parle à des travailleurs, je ne termine jamais sans leur dire : « Il n'est pas nécessaire que vous pensiez comme moi pour vous syndiquer ; il importe seulement que votre intérêt immédiat ou vos conceptions sociales vous y engagent : l'expérience et la réflexion feront le reste.

« Mais je demande à votre solidarité d'être effective ! Ne vous contentez pas de payer régulièrement vos cotisations ; participez activement à la vie du syndicat et de la C.G.T. ; lisez les journaux et publications syndicalistes ; ne négligez pas les autres ; étudiez les questions portées à l'ordre du jour des congrès de votre fédération et de la C.G.T., étudiez toutes les questions relatives à la production et à la consommation.

« Si vous voulez être des hommes libres,

voient dans un inculpé qu'un coupable qui servira à leur avancement. Le médecin légiste en province est ordinairement le complice du juge d'instruction ; il leur faut des causes sensationnelles et ils emploient la torture morale pour faire parler leurs victimes.

Chotard a manqué de doigté en la circonference. Est-il plus coupable que Drioux qui retint en prison préventive nos amis Dulac, Merle, Almeryda et les cheminots, sans pouvoir leur faire connaître les actes dont ils étaient inculpés, les ignorant lui-même ? Est-il plus coupable que tous ces présidents de correctionnés dont Jacques Dhau nous narre les exploits dans le Journal, et qui sément le désespoir, la misère chez de pauvres diables de gaïeté de cœur ? Non ! Chotard appartient à la grande famille des Tapinophages.

Et dire qu'il y a des imbéciles qui croient encore à la justice. La justice, Brieux l'a montrée dans la « Robe rouge ». Si Marchadé, sa femme ou la mère Marchadé avaient fait le geste des Yanneta, des crétins ou des bandits nous auraient servi, avec des tremblements dans la voix, quelques discours sur cette victime du devoir.

Le plus drôle c'est que ces faits qui se renouvellent tous les jours, n'empêchent pas un O.M. nommé Raoul Peret, de déclarer sans rire : « Que nous devions nous mettre sous la seule protection du gaieté de la loi ».

Ben, mon cochon, t'es pas dégoûté !

E. Guichard.

## Fédération révolutionnaire communiste

Lors de sa dernière réunion, la commission de propagande de la Fédération a pensé qu'elle devait s'attacher à développer les groupes et leur donner une vitalité sérieuse, de façon à ne plus en voir apparaître et disparaître en peu de temps.

La première expérience sera tentée au 13<sup>e</sup> arrondissement. Tous les efforts vont donc porter à trouver des fonds pour louer un local et à rechercher d'autres groupes susceptibles de participer aux frais de location.

Que les camarades de leur côté s'intéressent à découvrir un local propre à cet usage et avisent le secrétaire de la Fédération. Des listes de souscriptions seront mises en circulation.

Il est certain que du jour où les camarades d'un quartier ont un local ou des causeries, des conférences, des fêtes sont données d'une manière permanente, la vitalité du groupe est assurée pour longtemps.

Allons camarades, à la besogne, sachons faire œuvre utile et durable.

\*\*

La Fédération organise une grande fête le samedi 1<sup>er</sup> avril, dans la salle de l'Utilité Sociale, boulevard Auguste-Blanqui. Nous nous efforcerons de composer un programme des plus attrayants. Puis, pour continuer la propagande par la distraction, nous ferons des sorties éducatives variées : le 17 avril, lundi de Pâques, nous nous proposons d'aller au Bourget ; le 5 juin nous nous rendrons à Bezons pour déjeuner au bois où un concert sera organisé ; le 15 juillet nous nous dirigerons vers les vertes pelouses de Garches, où tous pourront prendre leurs ébats. Il est bien entendu qu'à ces occasions la propagande la plus large sera faite en faveur du Libertaire, qui nous ouvre sans marchander ses colonnes, ce qui nous permet d'élargir notre action ; c'est pourquoi nous ne saurions trop rappeler aux jeunes surtout la nécessité qu'il y a de former l'équipe volonté dont nous avons parlé.

\*\*

Pour ne pas gêner les camarades de Pantin-Aubervilliers qui organisent une fête le 5 mars, la réunion plénière mensuelle aura lieu le dimanche 26 février, au Restaurant International, 3, place des Victoires.

Il y aura lieu d'envisager la nécessité d'organiser une conférence afin de réunir tous les groupes adhérents à la Fédération ; cela pourrait se faire le jour de Pâques.

\*\*

Nous avons préparé une brochure qui a pour but d'intensifier la propagande anti-militariste, qui aura 24 pages et que nous pourrons laisser aux groupes à 5 francs le cent. Prière de faire parvenir les souscriptions à ce sujet au camarade Schneider, 126, avenue de Choisy.

Un groupe est en formation dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Réunion à ce sujet, mardi 28 février, à 9 heures du soir, à Gambrinus, 209, rue de Charenton.

\*\*

Enfin nous avons le plaisir d'annoncer l'adhésion à la Fédération de deux nouveaux groupes : celui de Mouy (Oise) et les Originaire de l'Anjou. Petit à petit l'oiseau fait son nid.

## Un atelier Communiste

Des camarades de Suresnes nous font part d'une intéressante entreprise :

Nous venons d'ouvrir à Suresnes (Seine) 20 bis rue du Ratraut, un atelier communiste pour la construction et la réparation du cycle.

Le bénéfice étant versé à la propagande, nous nous recommandons à tous ceux qui s'y intéressent pour en assurer la durée.

Chaque commande faite par toi à l'atelier communiste, camarade connu ou inconnu, nous favorisera tout en te permettant d'aider ceux qui luttent contre les parasites et les repus.

Envoyez franco du tarif sur demande adressée à Georges Foll, 20 bis, rue du Ratraut, à Suresnes (Seine).

G. FOLL, J. BLAIZE, L. MERCIER, H. NOTIER.

# LES RESPONSABLES

vistes. Mais elle a trouvé à qui parler et quelques fils ont salement écopé. Les ouvriers syndiqués, quoi qu'en disent ceux qui les dénigrent systématiquement, ne sont pas tous des moutons bêlants. Certains, quand on les attaque, se défendent.

Un camarade nous informe d'autre part qu'il y dans cette grève un renard du nom de Bacen, qui n'est autre qu'un conseiller municipal socialiste unifié.

Voilà les individus, ajoute le camarade, en qui les travailleurs ont confiance. Certes je ne veux pas dire par là que tous les socialistes sont des jaunes ; je sais au contraire qu'il y a des camarades du P. S. U. qui sont des bons compagnons d'atelier. Mais qu'il pense à ces politiciens qui nous traitent de vendus à la réaction ? Eux, ils veulent faire le bonheur des autres, c'est entendu. Est-ce que par hasard ce serait en les trahissant ?

## ENCORE !

Ce n'est pas assez d'un Marat défiant indénimment, « à la tribune », la perfide Jacobine, ni de notre Louise, si simple, figée dans la bonté, en spectacle, à quelque carrefour. Voilà qu'on nous promet un Ferrer aussi publiquement bâti. Sera-t-il de marbre ou de bronze, un livre à la main et pensant, ou le dos au mur, face aux fusils d'une invisible soldatesque ? Je ne sais, et il n'importe..

Par la rue de Paris, un groupe de cinq jaunes s'avancait escorté par six gendarmes et deux agents qu'accompagnaient en serre-file une quinzaine de grévistes, leur reprochant leur conduite.

Un de ces jaunes laissa voir le manche d'un couteau dont la lame était rentrée sous la manche du veston. Les grévistes le firent constater au brigadier des sergents de ville qui, au lieu de désarmer l'individu, le laisse passer quand celui-ci lui eut dit « qu'il travaillait ».

Un autre jaune ouvrit son capuchon et exhiba sa main terriblement armée d'un boyau de caoutchouc, dont les 30 centimètres de longueur se terminaient par une rondelle d'acier. A côté de celui-ci, un coup, un jeune homme sortit un revolver. Il le montra et dit aux grévistes : « J'AU DE QUOI VOUS SERVIR. » Des « hou ! hou ! » lui répondirent.

L'homme s'énerve. Mais quoi ! il a une arme, c'est pour s'en servir... La grande presse, les autorités, ses patrons ne considèrent-ils pas le jaune comme un héros ?

Comme en un éclair, toutes les excitations dont on l'avoit contre les grévistes lui traversent le cerveau. Ne lui a-t-on pas montré que le gréviste est un malfaiteur contre lequel tout est permis ? Il tire un premier coup de feu sans atteindre personne. Puis presque aussitôt et après quelques pas qui ont ramené grévistes et non grévistes un peu plus haut que la rue des Bas, il tire un deuxième coup de feu. Un homme tombe à la renverse. Il est touché au cœur et à peine est-il transporté dans une pharmacie de la place Voltaire, qu'il y rend le dernier soupir.

L'assassiné était un charretier qui passait, accompagnant une voiture de charbon. Le meurtrier est le beau-frère Chardet et Walker.

Le jaune assassin a bien raconté qu'ayant cru sa vie en danger, il avait tiré.

La vérité, c'est que ce jeune traître aux intérêts de sa classe devait avoir conscience du rôle odieux qu'il jouait en se mettant en opposition avec ses camarades en grève. C'est pourquoi, sans doute, il s'était armé. La vérité, aussi, c'est que lui et les jaunes de son espèce, subissant chaque jour les excitations de la presse stipendiée, la pression à tout faire, il ne pouvait agir autrement qu'il l'a fait.

Qu'on ouvre les journaux bourgeois : ils sont chaque jour remplis de contes horrifiques sur la chasse aux renards, sur les tortures qu'ils infligent aux rouges quand ils sont en grève, aux jaunes qui continuent à travailler. Les histoires romanesques des mercenaires du journalisme ne peuvent qu'avoir ce résultat : vouer à la haine les uns contre les autres les travailleurs, ceux qui comprennent leur devoir de classe et ceux qui ne le comprennent pas.

Et dire qu'il y a encore, parmi les ouvriers conscients, des copains qui, tous les matins, font leur pature intellectuelle de tous ces sales journaux, dont le meilleur ne vaut rien !

On aurait pu croire qu'après le crime du jaune, la presse vénale se taïrait, nous ferait grâce de ses habitudes salaudes. Il n'en a rien été. Payés pour mentir, les journaux ont menti. Stipendiés pour la calomnie, les pluminis ont calomnié. Pourtant, il leur sera bien difficile de dire le contraire de ce qui est. Poussé par leurs provocations, un homme en a tué un autre. Le fait est là. Le sang du malheureux charretier de Gennevilliers souille à jamais la presse capitaliste, et toute l'encore d'imprimerie qu'on répandra à ce sujet ne saurait l'effacer.

Louis Grandidier.

P.-S. — Notons qu'immédiatement après que les coups de revolver furent partis, la flèche s'est ruée sur les gré-

## CARTES POSTALES

On trouvera au Libertaire les portraits des terroristes russes.

1. GUERCHOUNI, le chef de l'organisation de combat mort à Paris en 1909 après son éviction de la Sibérie.

2. SASONOFF, l'exécuteur du sinistre Von Fischbein qui s'est empoisonné dans un bain de Sibérie pour épargner à ses amis le supplice du fouet.

3. Le camarade ROGOSENKOVA, qui a longtemps servi dans les rangs de l'organisation de combat, a été de Sasonoff et de Kalaïeff.

Prix de chaque carte : 10 centimes, francs, 15 centimes.

## L'Arbitraire préfectoral

Les soirées et matinées que Lanoff, le chansonnier révolutionnaire, devait donner au concert de la Mésange, n'auront pas lieu. Ainsi en a décidé M. Lépine, potentat des rues et lieux publics.

Le bon plaisir policier, il n'y a que cela qui compte dans la bonne ville de Paris. Nos regrets aux Parisiens, pour leur oubli de traditions frondeuses, et nos félicitations à Lanoff, pour avoir su s'attirer l'inimitié préfectorale.



des anarchistes s'en sont servi pour l'élaboration de leurs théories économiques. La production libre, la propriété de cette production, la possibilité d'agrandir cette propriété par l'acquisition légale et légitime des produits étrangers, la liberté entière de l'émission de la monnaie, de constitution des banques, en somme l'existence de la propriété, de la monnaie et, surtout, la conservation de la valeur des produits, comme d'une mesure d'échange, sont les traits caractéristiques de la théorie économique de Tucker. Au fond, Tucker et les économistes libéraux, tous les bafouilleurs whigs et torys sont d'accord. Je ne veux rien dire de plus. Armand m'a déjà obligé à lui expliquer beaucoup de choses, mais il est si content quand on s'adresse à lui !

Wasso Chrochell.

## L'Agitation

TOULOUSE

L'antimilitarisme chez les universitaires. Les Etudiants républicains de Toulouse avaient organisé, lundi dernier, une conférence sur l'antimilitarisme. Curieux d'entendre discuter ce sujet dans ce milieu, nous y allâmes quelques-uns.

Au moment où la reculade du Sans-Paire porte cette question à l'ordre du jour dans les milieux révolutionnaires, il était intéressant d'aller répondre aux étudiants ou de mettre les points sur les i.

Devant un auditoire assez restreint, mais attentif, un étudiant traita la question ou du moins pendant une demi-heure déclama une leçon apprise par cœur, qui n'avait rien de commun avec l'antimilitarisme que nous professons. Il réedita les clichés humanitaires de F. Passy et les arguments que l'on nous a rassurés, à chaque congrès de la paix, contre les armement et les guerres ; en somme il ne fit pas d'antimilitarisme et déclara même n'avoir pas étudié le sujet ; c'est d'ailleurs un fait curieux chez nos étudiants qui pour la plupart n'étudient jamais.

Notre comrade Lux demande la parole, et après avoir déclaré que l'orateur n'avait pas traité la question qu'il s'était borné à s'attaquer aux effets d'un mal en négligeant les causes. Lux posa nettement le problème, à savoir : Le militarisme est le corollaire indispensable du patriotisme ; c'est au nom de la patrie, pour la défendre, que l'on entreprend des armées. Donc nous pouvons en déduire que quiconque se dit antimilitariste, est forcément antipatriote. La thèse posée, il faut la démontrer, et pendant 1 heure 1/2, avec faits, preuves, documents à l'appui, Lux fit le procès du patriotisme, montrant que seuls les anarchistes — et il insista sur ce point — étaient les vrais antimilitaristes. Il y a un fossé qui nous sé-

pare des socialistes, et nous comprenons fort bien l'attitude du « Général », aujourd'hui.

Des socialistes présents essayèrent de répondre, mais sur des à-côtés, parlant d'action directe, de violence, de chasse aux renards, etc., à quoi notre ami répondit avec éloquence et tout à son avantage.

Mais aucun n'osa aborder les problèmes posés par Lux, à savoir : 1<sup>e</sup> si la Patrie existait ; 2<sup>e</sup> si nous devions la défendre ; 3<sup>e</sup> l'attitude du révolutionnaire en temps que négateur du militarisme. En somme, bonne soirée surtout dans ce milieu où on a l'habitude des discours officiels. Nous osions croire que nos efforts n'auront pas été perdus.

Les anarchistes continuent leur propagande sans se soucier des élucubrations d'un « Général » ou de ses lieutenants.

Han Ger.

MARSEILLE

Nouvelle histoire banale

Comme pour appuyer un de mes derniers articles, voici un « fait divers » assez suggestif, extrait du *Petit Marseillais* du 13 février.

Une jeune bonne de 18 ans, Léontine Bourcelet, se plaint, il y a quelques jours, de douleurs internes. Au docteur qui vient la visiter, elle dit qu'elle avait eu une forte hémorragie.

Quoique malade, elle insista dans la nuit du 10 au 11, pour qu'on la laissât seule dans sa chambre. Le lendemain on la trouva morte, et l'on découvrit en même temps le cadavre d'un nouveau-né portant des traces évidentes de strangulation. Le naif rédacteur du *Petit Marseillais* se demande avec angoisse ce qui a bien pu se passer. Mais la chose me paraît assez simple à expliquer : ayant accouché de son enfant et prévoyant tout le malheur qu'elle et son petit auraient à endurer, la mère a étranglé le nouveau-né ; et — soit par accident, soit par une blessure volontaire — elle a succombé à une hémorragie, ainsi que l'a constaté le médecin.

Pensez-vous que la pauvre femme serait morte si la société lui avait préparé un sort différent de celui qui l'attendait ?

Ory.

ROANNE

La semaine sociale

Dans l'industrie textile, le travail est de plus en plus rare, un chômage meurtier va s'intensifier à mesure que s'approche la bonne saison ; certaines maisons ne font travailler que trois jours et demi, d'autres quatre jours par semaine. Beaucoup de tisseurs et tisseuses n'ont qu'un métier ou attendent les chaînes, ces travailleurs étant aux pièces, il s'ensuit encore une diminution de salaire de moitié, les ouvrières travaillant à la préparation subissent également le contre-coup de cet état de choses.

Les exploiteurs, devant l'inertie, l'indifférence de leurs esclaves corsent encore cette situation misérable, ils en profitent

pour n'accepter que comme inférieure la marchandise première ; pour un rien, l'ouvrier ou l'ouvrière se voit appellé au bureau. Certains potentiels font plus encor.

Trouvant que certains de leurs ouvriers ne produisent pas assez, ils les invitent à faire davantage, sinon c'est la rue avec des conséquences meurtrières ! Que fait l'ouvrier ou l'ouvrière tisseur devant tant de provocations, devant tant de cynisme de la clique patronale et de leurs sous-offices ? Rien ou presque rien ; très peu sont syndiqués, la grande majorité se contente de se plaindre, de gémir. On sent que la révolte gronde à l'intérieur, mais la peur de se grouper, ou l'ignorance de ce que peut donner une organisation syndicale active et révolutionnaire, les empêchent de faire le geste nécessaire ; pour la plupart, ils attendent que leur bien-être leur soit donné par quelques bonnes lois.

Les malheureux attendront longtemps que le dieu Etat améliore leur triste sort. Ne comprendront-ils pas enfin que leur situation s'améliorera le jour où, jetant bas tous les préjugés, ils voudront faire leurs affaires eux-mêmes.

F. D.

## Communications

PARIS

Groupe artistique syndical, saison 1910-1911 2<sup>e</sup> année, 6<sup>e</sup> partie mensuelle.

Dimanche 26 février à 2 heures du soir, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Grande fête familiale organisée par les syndicats des employés de la région parisienne : Travailleurs gaziers ; Chauffeurs mécaniciens ; Sellières ; Industrie florale et Menus-arts ; Concours du Groupe Artistique Syndical.

Partie concert suivie de : La Flancée russe, pièce en 1 acte d'Hippolyte Hanriot et Canaille et Compagnie, pièce en 1 acte de Pierre Nozane.

Causerie par le camarade Marie, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine, sujet traité : l'Indifférence et ses inconvenients.

Entrée libre.

Groupe artistique E. Girault. — Troisième édition. — Série de conférences gratuites. — Le camarade Girault va entreprendre une série de conférences entièrement gratuites dans les six départements de l'Aude, de l'Ariège, de la Haute-Garonne, du Lot-et-Garonne, de la Gironde et des Basses-Pyrénées.

Les camarades du groupe de Lencote, Saint-André-de-Roquelongue, Quillan, Limoux, Caramon, La Vanelat, Foix, Pamiers, Saint-Girons, Saint-Gaudens, Castelnau-d'Arles, Villefranche, Saint-Sulpice-sur-Lézé, Toulouse, Montauban, Agen, Tonnesse, Villeneuve-sur-Lot, Nérac, Marmande, Casteljaloux, Langon, La Réole, Bordeaux, Arcachon, Morcenx, Dax, Bayonne, Biarritz, Le Boucau, Orthez et Mont-de-Marsan, sont priés de se mettre de suite en rapport avec lui pour l'organisation. Lui écrire poste restante, Perpignan (P. O.).

Jeunesse libertaire du 19<sup>e</sup>. — Le groupe a décidé d'organiser une série de causeries et de conférences éducatives.

Il invite toutes les militantes et tous les militants à assister à ses conférences qui ont entièrement libres.

Jeudi 1<sup>er</sup> mars, à 9 heures, causerie par Bu-

tet, sur : « Les deux écoles (laïque et chrétienne). »

Ces causeries auront lieu au siège, salle Bousquet, 89, rue du Huisne.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. Jeudi 2 mars 1911, conférence publique et contradictoire : « Le problème de l'Éducation, son importance sociale », par Charles Laisant, examinateur à l'École Polytechnique.

La libre Recherche (groupe d'études sociologiques du quartier Latin, salle de la *Lutte Sociale*, 16, rue Grégoire-de-Tours, 16, le vendredi 24 février à 8 h 1/2, causerie par Hellé Alzin. Sujet : Violence et lâcheté.

Groupes Ouvriers Neo-Malthusiens, section du 20<sup>e</sup> arr. Salle du Peuple populaire, 5, rue Henri-Chevreau. Tous les lundis permanence de 8 h 1/2 à 10 heures. Lundi 27 février à 8 h 1/2 : Étude du corps humain. Nutrition ; Excretion, par Pascal.

Emancipation Stelo, union internationale des idéalistes d'avenir-garde.

Un cours d'Ido par correspondance fonctionne toute l'année. Pour renseignements et recevoir la brochure gratuite, sur *Esperanto ou Ido* ?, écrire avec timbre pour réponse, à Emancipation Stelo, 3, rue Henri-Chevreau, Paris 20<sup>e</sup>.

Jeunesse de l'Epicerie. — Vendredi 24, bourse du Travail, salle des Commissions, 2<sup>e</sup> étage. Précise indispensable de tous les adhérents.

Sujet traité : De l'entente des Jeunesse de l'Alimentation pour une propagande collective.

PANTIN-ACBERVILLIERS

Fédération communiste révolutionnaire, groupe de Pantin. — Réunion le samedi 25 février.

1<sup>e</sup> Organisation de la fête du 5 mars ; 2<sup>e</sup> Causerie par un camarade ; 3<sup>e</sup> Prêtre à tous les camarades en possession de carnets de tombola vendus d'en verser le montant au groupe.

Présence indispensable de tous.

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Réunion du groupe le samedi 25 février, à 8 heures et demie, au siège social, salle Claresy, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Causerie par le camarade Chrochely : 1<sup>e</sup> Conférence de l'artiste (le 5 mars) ; 2<sup>e</sup> Causerie par un camarade ; 3<sup>e</sup> Prêtre à tous les camarades en possession de carnets de tombola vendus d'en verser le montant au groupe.

Présence indispensable de tous.

GRENOBLE

Groupe intersyndical révolutionnaire. — Samedi prochain 25 février, à 8 heures et demie du soir, au local habilité, salle du premier étage du café Cholard, rue Chenoise, 11 (entrée par l'allée), contrevoie sur : « Le militarisme révolutionnaire ».

Invitation cordiale à tous les camarades de la région.

THIERS

Samedi 25 février, à 8 heures et demie du soir, Bourse du Travail, réunion de tous les copains. Causerie par un camarade sur : « L'éducation ».

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Dimanche 26 février, à 2 heures de l'après-midi, grande matinée de propagande avec le concours d'artistes et d'amateurs distingués.

Cette matinée artistique aura lieu à la Bourse du Travail, salle Ferrier.

A 6 heures, assemblée générale au siège, 31, rue Thubaneau.

Grande éducation. — Samedi 25 courant à 9 heures, au bar Jeannot, boulevard de la Corderie, causerie par un copain.

HENIN-LIETARD

Gruppo libertaria. — Un cours de langue internationale Ido a lieu tous les samedis, à

7 heures et demie, chez Ferdinand Constant, rue de Douai.

Tous les camarades internationalistes y sont cordialement invités.

ANGERS

Groupes d'éducation sociale. — Réunion à la coope d'Angers-Doutre, le samedi 4 mars. Causerie par un camarade ; sujet traité : « Le syndicalisme et les partis politiques. Invitation à tous les camarades.

## Petite Correspondance

ROUSSEAU. — Impossible d'insérer votre communication ; excusez-nous, c'est dans l'intérêt de la propagande. Parce que des individus ont été avec nous à un moment donné, ce n'est pas une raison pour continuer à leur faire accès lorsqu'ils se tournent carrément contre nous. Autant admettre qu'on viene faire de la propagande monarchiste dans nos journaux ou dans nos groupes, alors que nous manquons de moyens pour notre propre propagande.

Les camarades Combès et Varennes sont priés de leur adressee, à Mario, 2, impasse Luckner, à Borda.

GREN. — Oui, envoyez article. Ne retrouvez pas votre adresse.

La camarade de Tourcoing qui a envoyé à Cache, à l'adresse du Libertaire, une lettre signée S. est prié de lui écrire à nouveau. Il n'a rien compris et ignore tout de cette affaire.

Écrire à la Lutte Sociale, 39, rue Peyrolière, à Toulouse.

P. E. JULLIEN. — Sommes d'accord.

LA CLASSE OUVRIERE

par L. et M. Bonneff

Les Boulanger :

Les Terrassiers :

Les Employés de magasin :

Les Cheminots :

Le train et la voie :

Les Travailleurs du restaurant :

Les Cheminots (gares, ateliers, bureaux) :

Pêcheurs Bretons.

Les Postiers (sous-agents et auxiliaires)

Chaque brochure, avec une couverture illustrée par Delancy : 0 fr. 15 ; francs :

## LES METIERS QUI TUENT

par L. et M. Bonneff

Enquête auprès des syndicats ouvriers sur les maladies professionnelles.

En vente au Libertaire ; une brochure de 110 pages, prix .0 fr. 75 ; francs : 0 fr. 80.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au Libertaire, Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte.

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot.

Mais quelqu'un trouble la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite.

Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau).

L'Amour libre, 1<sup>e</sup> acte (Vera Starkoff).

L'Article 330, 1<sup>e</sup> acte (G. Courteline) et autres pièces de Courteline en 1 acte de 4 fr. et de 1 fr. 50.

La Première Salve, drame en un acte (A. Houquet).

A Biribi, drame en un acte (Hanriot).

En détresse, un acte (H. Févre).

0 50 0 60